

«La voix est à l'image de l'âme»

CRANS-MONTANA | Laure Barras, jeune soprano originaire du Haut-Plateau, interprète Donna Elvira dans l'opéra de Mozart «Don Giovanni» qui se joue actuellement à la Ferme-Asile à Sion. Rencontre avec une passionnée qui vit le chant comme un cadeau.

ISABELLE BAGNOUD LOBETAN

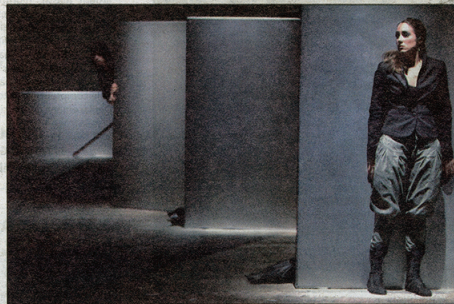
Laure Barras parle calmement mais avec ardeur. La voix est belle, limpide et ce qui étonne immédiatement chez cette jeune soprano de 25 ans, c'est sa faculté à parler d'opéra naturellement, sans chichi, comme s'il s'agissait d'une affaire de sa génération. Laure Barras fait partie de ces jeunes qui vivent le chant lyrique de façon décomplexée, avec une fraîcheur contagieuse. Peut-être parce qu'à 25 ans, la jeune femme est reconnaissante de ce qui lui arrive.

Laure Barras a passé son enfance aux Etats-Unis, au Mexique, aux Emirats Arabes Unis, la famille suivant leur père, François Barras, ambassadeur, au gré des missions diplomatiques. Des voyages qui lui donneront le goût de l'ailleurs et qui l'amèneront à décrocher un diplôme de l'Institut national des langues et civilisations orientales de Paris. Mais des voyages qui n'offrent pas forcément la possibilité d'étudier le chant. «J'ai toujours voulu chanter, mais je n'osais pas le dire, je trouvais cela prétentieux et son étude n'est pas possible partout. Aujourd'hui, je réalise la chance de faire ce que je veux...» Depuis son retour en France en 2001, elle étanche sa soif et tout s'enchaîne naturellement. Les premières études de chant



Laure Barras au naturel, à Crans-Montana. LE 305

et de théâtre, la participation à une troupe musicale baroque en 2005, son entrée à la Haute Ecole de musique de Lausanne, où après l'obtention d'un bachelier, elle poursuit aujourd'hui un master. En 2007, la lauréate du prix Solidarvox donne un récital à la Fondation Gianadda et se produit à Beyrouth. L'année dernière enfin, on a pu la voir encore dans le rôle de Pallade dans un opéra de Monteverdi... Jusqu'au 15 septembre, elle interprète à la



Laure Barras interprète Donna Elvira dans le «Don Giovanni» de Mozart joué à la Ferme-Asile à Sion jusqu'au 15 septembre et qui remporte déjà un grand succès. Au fond, Frédéric Moix en Leporello. MARIE N. GUEX

Ferme-Asile Donna Elvira, folle de colère mais prête à tout pour sauver l'odieux Don Giovanni. Un rôle ambitieux, un rôle de composition qui séduit l'étudiante. D'autant qu'elle répète en Valais, son canton d'origine et qu'elle séjourne à Crans-Montana, son lieu d'attache, «sa maison» comme elle dit, où habitent ses grands-parents, son grand-père Gaston Barras qui ne manque aucun concert et veille de tout près. Sur une terrasse du Haut-Plateau, la chanteuse lyrique, enthousiaste, a répondu à quelques questions:

L'association valaisanne Ouverture-Opéra, qui a mis sur pied «Don Giovanni», permet à de jeunes chanteurs lyriques d'exprimer leur talent encadrés par des professionnels. C'est une aubaine j'imagine?

C'est un luxe inespéré. Nous travaillons sur l'opéra depuis le début de l'année avec Julie Beauvais la metteuse en scène; depuis plus d'un mois nous répétons assidûment. Nous avons eu le temps de travailler le rôle en profondeur, d'amener nos propres idées. Pour moi c'est un premier grand rôle, généralement on répète rarement plus de trois semaines et comme jeune chanteur, dans les chœurs, on se souvient rarement de nos prénoms... Ici on nous respecte comme artiste, la dynamique du groupe est extraordinaire, je suis vraiment comblée.

Donna Elvira, c'est un grand rôle...

Oui, mon âge aurait voulu que je chante Zerline, mais c'est un challenge et un plaisir d'essayer de jouer un personnage intense qui se donne entièrement, qui se consume entre haine et

amour pour celui qui l'a abandonné. Je peux vous dire que je me mets sacrément en colère...

Vous semblez aborder l'opéra de manière décontractée, de manière presque ludique...

Le fait d'avoir étudié d'autres choses, de travailler à côté (je donne des cours de français) m'aident à réaliser que j'ai beaucoup de chance de chanter, je le vis avec moins de pression même si j'ai une certaine discipline de vie... Vous savez, j'ai appris qu'il faut avoir envie pour chanter. La voix c'est l'âme et le corps. C'est pourquoi son apprentissage est délicat. On ne peut pas travailler sept heures d'affilée comme on le fait parfois à l'université, sans grande efficacité. Avec le chant, on doit se sentir, on apprend forcément des choses sur soi.

Vous revendiquez un opéra accessible...

J'ai eu la chance de suivre mes parents qui nous emmenaient à tous les concerts, ce qui n'est pas le cas de tous mais il existe aujourd'hui des formules accessibles et originales pour accéder à l'opéra comme «ciné opéra», ces séries de retransmissions en direct du Metropolitan Opéra de New York, au cinéma. On peut manger des pop-corns, on s'habille normalement et surtout on ne culpabilise pas si on s'endort! Des cinémas de Genève et Lausanne le proposent et la formule, qui intègre des interviews des chanteurs durant l'entracte, est passionnante. Les salles sont, chaque fois, comblées...

«Don Giovanni», Ferme-Asile, Sion jusqu'au 15 septembre, les mercredis et vendredis à 20 h et les dimanches à 17 h. Billets entre 20 et 45 francs, sur www.ouverture-opera.ch et à l'office du tourisme de Sion au 027 327 77 27.